

KAZOO

Octobre 08 à février 09

6

SOMMAIRE

Interview	2-3
Francis Cabrel	
Retour	4
Trust	
VIP	5
Lorie	
Programme	5
Confirmation	6
James Blunt	
Prodiges	7
Raphael	
Jamait	
Celte Star	8
Tri Yann	



JAMES BLUNT

Jeudi 6 novembre 2008, 20h



VEGA...
La gestion partenaire

EDITO



Troisième saison d'émotions !

Découvrez avec ce nouveau numéro du Kazoo toute l'actualité de votre Zénith. C'est une rentrée au tempo cadencé : suivez au fil des pages des surprises, des coups de cœur et des rencontres de stars de talent.

La partition se décline ad libitum au rythme de vos artistes préférés. L'impulsion est donnée, pas de bémol au Zénith, il y en a pour tous les goûts : une symphonie de musiques actuelles, pop, rock, variétés internationales et nationales, d'humour, de danse et de grands spectacles en famille...

Depuis son ouverture en 2005, c'est déjà la troisième saison que le Zénith de Dijon pétillie au son de vos applaudissements, nous sommes heureux de vous y accueillir toujours plus nombreux. N'oubliez pas, votre programme au Zénith est sans cesse en mouvement : pour vous tenir au cœur de l'actualité et des nouveautés, rendez-vous sur www.zenith-dijon.fr, et inscrivez-vous à la news letter.

Laissez monter les vibrations et faites exploser vos émotions au Zénith de Dijon !



Le Zénith et ses partenaires

FRANCIS CABREL

- L'album « Des roses et des orties » a pris forme sans trop de douleur ?

- Pour une fois, ça n'a pas été trop compliqué. J'en étais même un peu surpris. J'ai pensé, ça s'écrit... pas trop vite mais un peu trop facilement par rapport aux disques précédents accompagnés de semaines d'angoisse. Là, j'avais pris quelques notes depuis la tournée des « Beaux Dégâts ». Je n'avais pas cessé d'écrire. Je me suis retrouvé avec de petites phrases par ci par là. « Un cygne blanc » ici, « Un gars qui marche dans le désert » ailleurs, mais je ne savais pas trop comment terminer ces histoires. Je me suis arrêté durant toute l'année 2007 et les chansons sont arrivées les unes après les autres. J'ai un carnet qui ne me quitte pas même s'il reste parfois fermé longtemps et un jour arrive une phrase à y écrire, deux mots qui te paraissent un petit accident heureux. Ils y dorment pour un jour devenir quelque chose. Il n'y a pas de recette, de tempo... Juste le hasard.

- Certains textes sont particulièrement engagés !
- On me dit que c'est plus qu'avant. Je n'ai pas voulu ça, j'ai toujours fait des titres sur des minorités, on va dire, un peu le truc qui m'interpelle. Certains rapports de force, l'avantage des majorités sur les minorités m'obsèdent, me déplaisent, m'attristent même. Mais j'ai peut-être un peu forcé le trait.

- Conséquence de l'époque !

- Possible, oui ! Les prises de position sont plus brutales de la part des hommes politiques en général. Etant un citoyen, qui se tient au courant de l'actualité, j'ai des réactions en rapport tout simplement.

- La chanson « African Tour » est la conséquence de l'expression « Immigration choisie » ?

- Je n'aime pas ce terme. Si tu es cadre supérieur, as fait des études, je ne sais pas, d'infirmière, de dentiste par exemple, donc tu es libre d'aller où tu veux. Ce truc est quand même assez brutal. Il coupe l'espoir, va à l'encontre des valeurs fraternelles, humaines de base. Voilà pourquoi j'ai abordé ce thème.

- L'impression d'une société où certains se perdent !

- Des personnages perdent leurs repères. La société humaine a des codes, des convenances et dès que tu lâches prise, tout se dérobo.

- Le propos développé dans « Le cygne blanc ».

- Cette chanson m'a été inspirée par plusieurs personnages que j'ai croisés, qui existent. J'ai rencontré des gens qui se retournaient vers moi un peu comme si j'étais un autre. Une attitude qui doit relever de la psychiatrie. J'ai vu des gens arriver à Astafort un peu désarticulés, habillés n'importe comment... Une fée avec une baguette magique. Je les connais depuis trente ans maintenant et j'avais ce premier couplet : « Le cygne blanc de rivière, d'étang ». Il est resté en l'état pendant peut-être deux années dans le fameux carnet et un jour c'est parti.

- Ce disque opère un véritable retour vers la guitare.

- Depuis quatre albums, je travaillais avec Gérard Bikialo, un pianiste formidable. Le directeur artistique de « Des roses & des orties », Michel Françoise, est un proche, il vit avec la sœur de



Mardi 18 novembre à 20h30

“ CHAQUE FOIS QUE J'AI EU UN ENFANT, ÇA M'A DONNÉ UNE ÉNERGIE EXTRAORDINAIRE. NOTAMMENT POUR ÉCRIRE ”

mon épouse à Nérac. On se voit assez souvent. Il a personnellement fait deux albums ou trois très rock, c'est un guitariste sans concessions.

- Dans « Mademoiselle l'aventure » vous traitez d'un sujet des plus personnels.

- Dur à écrire, dur à chanter. J'ai longtemps réfléchi pour savoir si je l'interpréterais sur scène... Je peux la jouer à la guitare. J'ai voulu expliquer aux gens qui ont adopté un jour qu'une famille compliquée comme ça avec quelqu'un

de fantomatique existe et ne doit pas devenir un problème, ni pour l'enfant, ni pour nous. La petite qui m'a inspirée cette chanson est trop jeune pour comprendre actuellement. Je voulais déjà remercier sa mère qu'on ne connaît pas et qui nous a fait ce cadeau formidable et espérer que cette enfant passe au mieux l'instant délicat dont tout le monde nous a parlé. Celui où elle saura son histoire. Mes autres filles ont leur chanson, ma mère, mon épouse. Celle-là a été

« ÉTANT UN CITOYEN, QUI SE TIENT AU COURANT DE L'ACTUALITÉ, J'AI DES RÉACTIONS EN RAPPORT TOUT SIMPLEMENT »

plus difficile, problématique parce qu'elle est toute petite et que je ne lui ai pas demandé son avis. Si un jour elle me le donne brutalement ça peut me bouleverser. Surtout, on a vécu dans la discrétion cette histoire jusqu'à présent. Maintenant, ça ne l'est plus tout à fait mais j'ai voulu que ce soit généraliste, qu'il ne s'agisse pas forcément de la mienne. J'ai reçu plein de lettres de gens qui savaient que nous avions adopté. Ils étaient dans la même situation et m'ont expliqué ce qu'ils ressentaient. On a tous les mêmes questions.

- Une des belles chansons d'amour de Francis Cabrel !

- Je suis assez doué pour l'amour paternel. Chaque fois que j'ai eu un enfant ça m'a donné une énergie extraordinaire. Notamment pour écrire.

- « Le chêne liège » pose des questions métaphysiques.

- J'avais déjà fait une chanson sur la religion qui s'appelait « Assis sur les rebords du monde ». J'y disais si j'étais Dieu qu'est-ce que je penserais de tout ça ? ça me turlupine depuis longtemps, je vais dire suite à mon éducation catholique assez marquée. C'était quand même assez sévère et rigide à l'époque. Ensuite, quand l'âge de la faire est arrivé, on commence un peu à réfléchir. Qu'est-ce qu'on m'a enseigné ? S'agit-il de la bonne direction ? Que faut-il transmettre à mes enfants ? Va-t-on laisser planer un doute ? J'aime assez me plonger dans ce sujet, lire ce qui a été écrit dessus. N'étant sûr de rien, j'explique tout ce que j'ai pu prier est-ce que ça a servi à quelque chose ? Est-ce arrivé quelque part ? Rien que de très banal !

- Des adaptations de John Fogerty, J.-J. Cale, Bob Dylan, vous étiez en panne d'inspiration ?

- En manque de rock'n'roll. J'ai le souci d'établir un équilibre entre les chansons qui poussent à la réflexion et celle simplement là pour sonner. Adapter les Anglo-Saxons est difficile parce que le débit est plus rapide. La langue française autorise difficilement, je dirai, le rock. Elle n'a pas la même fluidité. Autant donc prendre des chansons qui tournent déjà toutes seules en anglais et, après, faire des phrases dans notre langue qui s'y coulent.

- « She belongs to me » Bob Dylan est moins enlevée !

- Plus douce en effet. Il reste donc deux morceaux pour m'aider à donner un peu d'énergie à l'ensemble. Je ne pouvais traduire le titre « She belongs to me » de façon littérale. Il existe déjà une chanson qui s'appelle « Elle m'appartient »... Il s'agit de Long Chris, je crois, il y a bien longtemps. Il a donc fallu que j'ajoute une parenthèse. Ce « C'est une artiste » renvoie directement au texte originel, il y figure... « She is an artist ! »

- Reprendre d'autres constitue un plaisir seulement personnel ou vous vous sentez une

vocation de passeur ?

- Quand j'ai adapté Jackson Brown que personne, ou presque, ne connaissait alors, même chose pour James Taylor pas assez reconnu à mon goût, ça procède effectivement un peu de la seconde idée. « Né dans le Bayou » emprunté à Creedence Clearwater Revival est très connu, ils n'ont fait que des succès. J'aime l'énergie de la chanson, cette histoire de la Louisiane. Un pays un peu rustique, un peu bouseux, un peu vaseux, qui a été meurtri. C'est assez blues de toutes façons, tout ça, ça me plaît !

- Pourquoi ces trois chansons !

- Je pense qu'un jour, je vais en faire encore douze ou quinze, mais pourquoi ces trois-là en particulier, je ne saurais le dire. Elles font partie d'une liste où figurent Léonard Cohen, Gerry Rafferty... J'en ai commencé certaines.

- De quoi faire un album entier ?

- Je me retrouverais privé du plaisir d'écrire à côté de petites réflexions personnelles. Quand tu adaptes, tu es obligé de suivre ce que l'autre raconte, partage. J'en fais une par ci par là. Cette fois il y en a trois dont une cachée, le bonus parce que je me retrouvais avec treize titres.

- Vous êtes superstitieux ?

- Le chiffre treize sur un disque. Jamais ! Je voulais faire onze plus deux au départ. Je ne crois pas à grand-chose mais il y a au moins ça. Il faut toujours se garantir.

- Vous en avez combien jusqu'à présent ?

- Je dois être à la dizaine je crois. Un jour, on m'a refusé une adaptation « Walking in Memphis ». Michael Jones, qui est un pote, l'a enregistrée. Donc, elle existe celle-là aussi par quelqu'un d'autre. J'avais fait de Willie Nelson, « Les yeux pleurant sous la pluie », pour Dick Rivers qui l'a mis sur un album aussi. Disons que j'en ai une dizaine !

- Qui sont « Les cardinaux en costume » ?

- Tu n'en as jamais vu toi ? Tous ces gens qui ont un peu de pouvoir et se mettent des costumes pour qu'on le sache et les remarque. C'est un peu une formule ?

- « Des gens formidables » ont à voir avec les « Restos du Cœur » ?

- Non, parce qu'en s'engageant dans cette initiative on est un peu le contre-exemple de l'égoïsme. Ces mots sont plutôt pour moi, pour ce que je n'ai pas fait assez, le courage que je n'ai pas eu à tel ou tel moment. « Les actes manqués » de Jean-Jacques Goldman, par exemple, est une chanson que j'aime beaucoup.

- Vous aviez composé un titre sur Balavoine !

- Oui ! Les gens qui ont le courage pour faire, dire... On ne donne jamais assez par rapport au privilège qu'on a. On n'est assez généreux et puis on s'imagine être un peu au dessus du lot. C'est assez étrange tout ça !

Petit rappel pour votre confort et sécurité

IL EST INTERDIT DE FUMER.

Décret N°206-1326 du 15-11-06 : à compter du 01 février, il est interdit de fumer dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public.

Pour votre sécurité et votre confort, ces objets sont interdits à l'intérieur du Zénith :



Couteau



Grande bouteille



Casque



Matériel audio



Appareil photo



Bombe lacrymogène



Caméra



Cannette

Et, plus généralement tout objet dangereux...

Sont autorisées les petites bouteilles en plastique sans bouchon.

Veillez à couper la sonnerie de votre portable avant d'entrer en salle.



Parce que l'on veille sur votre soirée, des agents de sécurité peuvent procéder à une fouille.

Le règlement intérieur de la salle est à votre disposition dans le hall.

INFOS PRATIQUES

Consultez notre programme et réservez vos places : www.zenith-dijon.fr

E-mail : info@zenith-dijon.fr

Kazoo n°6. Octobre 08 - Février 09
édité par la SNC Zénith de Dijon

Directeur d'établissement : Mylène HUARD

Directeur de la publication : Thierry BISKUP

Rédaction : Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination : Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Impression : Liberté de l'est - Epinal (Vosges)

ISSN 1778 - 0373 / Crédit photos : droits réservés

Fleur & coccinelle : KB studios.fr - Photo © Sean Glandwell



« TOUS CES GENS QUI ONT UN PEU DE POUVOIR ET METTENT DES COSTUMES POUR QU'ON LE SACHE ET LES REMARQUE »

TRUST

RETOUR REMARQUÉ D'UN POIDS LOURD DU ROCK FRANÇAIS. LE DERNIER PENSUM S'INTITULE « 13 A TABLE ».

Tous les sangs-misère, les sans-terre, les sans-droits sont parmi nous assène en substance Bernie Bonvoisin et de citer pêle-mêle Massoud, Jaurès, Soljenitsyne, le Che, les déserteurs de Russie, les affamés africains, les opprimés, Sadate, Allende et quelques autres. Pour son retour, Trust n'a pas baissé le ton et pourfend en une quinzaine de titres toutes guitares dehors ce « joli » monde qui est le nôtre. Quelques grandes figures d'un passé plus ou moins lointains, profitant de la vague de déprime nostalgique, reviennent. Il ne s'agit pas cette fois d'un plan de carrière aux allures de come-back. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter Bernie Bonvoisin s'expliquer sur le sujet : « Se remettre à faire de la musique avec des

toujours aussi percutant, continue de fonctionner à fond. Le riff mène toujours le bal de cette rébellion radicale. Petite nouveauté, tout de même, un DJ, quelques scratches bienvenus sur cet héritage issu du son brut du hard mais qui s'est enrichi au fil des expériences, celles de Nono mais aussi de Bernie passé notamment par le rythm'n blues, la soul, entre deux livres et un film, registres où il a impressionné.

A l'aube des années 80, Trust fait sensation avec des morceaux à l'emporte pièce comme « bosser huit heures », « Antisocial », « Mesrine »... Tout un programme ! Rappeler que ce groupe venu de la banlieue rouge signe à peu près à la même époque une adaptation de « Love At First Feel »



Jeu 16 octobre à 20h

« **TOUT S'EST CALÉ COMME SI NOUS NOUS ÉTIIONS QUITTÉS LA VEILLE ! LES AUTOMATISMES ENFOUIS PENDANT TOUT CE TEMPS REFAISAIENT SURFACE NATURELLEMENT.** »

personnes qu'on n'a pas côtoyées depuis quinze ans est assez étrange. Pourquoi étrange ? Tout simplement parce que tout s'est calé comme si nous nous étions quittés la veille ! Les automatismes enfouis pendant tout ce temps refaisaient surface naturellement. Le premier concert fut un test. Jouer devant 45.000 personnes, après dix jours de répétition et une si longue absence est assez vertigineux. Tant que le vertige est bon... ». D'autres prestations live ont suivi dont l'Olympia. De quoi mesurer que ce que racontent ceux-là est toujours dramatiquement d'actualité, que le duo, de forts tempéraments, Bonvoisin et Norbert Krief, au jeu de cordes

d'AC/DC dont les membres deviennent très vite des amis, situe bien cet OVNI musical qu'on n'osait espérer.

En pleine gloire de Téléphone, la France se découvre un autre son puissamment rock. Pleine de fureur, cette histoire avec d'autres titres slogans comme « Répression » et des thèmes qui ne vont pas tarder à faire le bonheur des rappers se poursuit jusqu'à un album resté mythique, « Europe et Haine ». Elle vient de reprendre dans le même esprit d'urgence qui manque beaucoup à cette époque.

POP, DANCE, ELECTRO ET PRISE EN COMPTE DE LA TECKTONIK, « 2LORENMOI » AMORCE UN VIRAGE. PLACE AU SHOW !

- Parlons innovation, ce qui peut s'appeler la maturité et, en même temps, vous dites « On ne grandit jamais ! »

- En fait avec mes nouveaux titres, j'ai plus de poids sur les épaules, j'ai plus de liberté vu que je suis devenue ma propre productrice, ce qui m'a permis d'appréhender autrement les choses, de réfléchir, de prendre le temps, de voir avec qui j'avais envie de travailler, ce que j'avais envie de faire, comment, avec qui. J'ai donc plus de liberté, plus de choix et au final on s'éclate plus, tout simplement ! Aujourd'hui, j'ai franchi le cap des vingt-cinq ans, je n'en ai plus quinze – seize. Voilà, j'ai voulu un album plus personnel que les autres avec un véritable investissement jusque dans le choix des photos, des textes... J'ai grandi donc et cette réalisation aussi puisqu'il correspond à mon évolution. Il est un véritable reflet de moi !

- Vous collez toujours aux modes en vous emparant de la tektonik.

- J'aime surprendre, regarder ce qui se passe autour de moi, que ce soit dans les looks, les chorégraphies, les effets visuels pour la scène. Après, effectivement, au niveau de la tektonik j'ai eu la chance d'avoir un chorégraphe qui m'en a parlé et expliqué : « Fais un album plus dans les sonorités électro dance, on ne va pas refaire du pop ». Je suis allée me promener sur internet, j'ai craqué complètement sur le mouvement et dès que j'ai rencontré les gamins qui dansaient ça, j'ai eu un gros coup de cœur et pensé « Pourquoi pas ! ». Cool pour les jeunes que ça existe parce que, je crois, ils ont besoin de s'identifier à un mouvement vraiment actuel.

- Vous n'avez pas peur de perdre certains fans, de vendre moins de disques ?

- Nous avons franchi rapidement le cap des 160.000 albums alors qu'il y a la crise. C'est vrai, il y avait un risque de perdre les plus jeunes. Incontestablement, des fans ont adhéré et j'en ai sans doute perdu. Normal ! Mais en y travaillant, j'ai pensé à cette perspective de vendre moins mais je voulais vraiment aller là où j'avais envie et faire comprendre aux gens ce que j'aime, que j'avais grandi.

- Le côté pop - électro dance convient plus à la chanteuse ou à la chorégraphe ?

- Un peu les deux ! Avant de travailler sur cet album-là, j'ai pris un peu plus de temps pour moi, pour vivre ma vie de jeune fille et je suis un peu plus sortie avec des amies, des copines... en boîte où j'ai passé des nuits à danser. Voilà ce qui me plaît et j'ai choisi le challenge d'un tel album, ce qui n'a pas rendu

évidente l'écriture des textes parce que la dance c'est plus facile en anglais, ça sonne mieux, les mots viennent plus facilement. Il a fallu trouver les bons textes.

- De nouvelles perspectives pour le show.

- Je vais pouvoir encore plus m'éclater. La scène est un lieu que j'aime, celui où je me sens le mieux. Sur mes précédentes tournées, je faisais les mises en scène. J'ai commencé à travailler mon nouveau spectacle de longs mois avant. Et le fait que le son soit plus dance m'aide vraiment à faire exploser la chose.

- Vous êtes une spécialiste de ce genre d'exploit.

- Dès ma première tournée, quand j'ai rencontré mon producteur Gilbert Coullier, je lui avais expliqué tout de suite : « Okay, c'est super tu as envie de travailler avec moi mais je veux faire un gros show. Si c'est pour se lancer dans des petits trucs, je préfère ne rien faire. Je veux en mettre plein les yeux ». Et quand la première tournée s'est terminée, tout le monde m'a demandé « Comment tu vas t'y prendre pour aller plus loin ». La même question est revenue entre les deuxième et troisième tournées. Chaque fois, j'ai essayé de faire mieux et, là,

je continue. Le truc ne consiste pas à faire systématiquement toujours plus gros mais différent. Avec cet album aux sonorités nouvelles, ça ne peut qu'être aussi gros mais également différent dans un autre registre. J'ai par exemple très vite pensé jouer avec les looks comme sur le livret de l'album, faire venir des DJs... Avec toujours des danseurs, des musiciens.

- Et votre précédent répertoire !

- Les anciens titres sont toujours là, adaptés, retravaillés. J'ai également prévu des reprises et c'est la première fois que je ferai ce genre de choses sur un show.

- Vous avez prêté votre voix à un des personnages des « Indestructibles » à quand Lorie comédienne ?

- Un téléfilm me permet de franchir le pas. Je ne veux pas entrer dans les détails mais il s'agit d'un rôle de composition qui ne correspond pas à qui je suis dans le quotidien. Une telle expérience n'a pas été sans me faire peur, je le reconnais ! J'ai eu des propositions pour le cinéma, je ne le cache pas, mais des fois je refusais parce que le rôle était trop proche de ma vie ou ne me convenait pas. De toute façon, ça n'a jamais abouti.



Vendredi 14 novembre, 20h.

PROGRAMME ZÉNITH DE DIJON

septembre 2008

Sam. 27 **Gad ELMALEH** Complet

octobre 2008

Ven. 3 | 21h **Jessye NORMAN**

Dim. 5 | 14h30 & 18h **Ballets BÉJART**
Le tour du monde en 80 minutes

Mer. 8 **Laurent GERRA**

Sam. 11 | 14h et 17h30 **Le Soldat Rose**

Jeu. 16 | 20h **TRUST**

Ven. 17 **RFM Party 80**

Jeu. 23 | 20h **Dub Inc.**

& Tiken Jah Fakholy

Ven. 24 **Les Talents France Bleu**

Dim. 26 | 19h30 **BB BRUNES**

Ven. 31 | 20h **Xpression Festival**

novembre 2008

Jeu. 6 | 20h **James BLUNT**

Ven. 7 **Les Monologues du Vagin**

Sam. 8 | 14h30 **Le Livre de la jungle**

Ven. 14 | 20h

Mar. 18 **Francis CABREL**

Ven. 21 | 20h **RAPHAËL**

Dim. 23 | 17h **Frank MICHAEL**

Mer. 26 | 20h **Elie SEMOUN**

Sam. 29 | 15h **Les Bodins**

décembre 2008

Mar. 2 | 15h **Le Grand Ballet**

de Mexico

Mer. 3 | 14h et 17h **OUI-OUI et ses amis**

Ven. 5 | 20h **JAMAÏT**

Sam. 6 **L'événement Celtique**

Dim. 14 | 10h30 et 14h15 **Touche pas à**

ma banquise

Sam. 20 | 14h30 **ALADIN**

janvier 2009

Sam. 24 **Show DANCE**

février 2009

Dim. 8 | 14h30 **Chantal GOYA**

Mer. 11 **EXTRA**

Les Etoiles des Cirques du Monde

Ven. 13 **Les hommes viennent de**

Mars, les femmes de Vénus

Sam. 14 **THE RABEATS**

mars 2009

Lun. 9 **Nicolas CANTELOUP**

Jeu. 12 | 15h **Les grands airs et**

ballets d'opéra

Mar. 17 | 15h & 20h **Chœurs et danses**

de l'armée Russe

Sam. 21 **Franck DUBOSC**

Mer. 25 | 20h **Julien CLERC**

avril 2009

Mer. 1 | 16h

Jeu. 2 | 19h30

Henri DÈS

BÉNABAR

mai 2009

V. 15 | 20h30 • S. 16 | 14h 17h30 et 21h • D. 17 | 14h30

Holiday on Ice «Energia»

Ven. 22 **TRYO**

Mer. 27 **RTL Disco show**

juin 2009

Lun. 8 | Complet • Mar. 9 | 21h

Mylène FARMER

Sam. 13 | 14h30 et 20h15 **Age tendre et**

têtes de bois

Programme sous réserve de modifications.
Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf
mention contraire.

Programme en date du 25/9/2008

Toutes les nouvelles dates sur
www.zenith-dijon.fr

CONFIRMATION

JAMES BLUNT

« ALL THE LOST SOULS » EST VENU CONFIRMER TOUT LE BIEN QUE BEAUCOUP PENSAIENT DE LUI. RETOUR EN SCÈNE !

Il incarne à lui seul une véritable vague de fond venue de Grande Bretagne. Une de ces révélations comme les Anglo-Saxons nous en imposent régulièrement depuis la vertigineuse révolution des sixties, temps béni d'une véritable régénération musicale depuis laquelle rien n'a plus jamais été comme avant. Les Etats-Unis ont servi de rampe de lancement à ce musicien, devenu depuis incontournable un peu partout sur la planète. Un seul titre a suffi, « You're

beautiful », adopté à l'unisson depuis par la France entière. Un NRJ Music Awards est venu consacrer ces irrésistibles débuts d'un chanteur au vocal simplement parfait, irrésistible parce que d'une imposante limpidité.

Issu d'une famille de militaires par tradition, la voie de James Blunt semblait toute tracée. Lorsqu'il passe dans le supérieur, c'est pour s'initier aux études bien particulières de l'aérospatiale. Ce passage par une section spécifique de

l'Université de Bristol ouvre tout naturellement sur un engagement. Le « jeune homme » choisit la version pacifique de la « chose » et participe à la mission internationale de sauvegarde de la paix après la guerre fratricide des Balkans entre les populations de l'ex-Yougoslavie.

Celui qui s'est initié à la musique par l'apprentissage du violon dès la prime enfance la porte toujours en lui quand il officie dans le climat tendu d'un Kosovo où les sensibilités ethniques maintiennent plus qu'une situation de conflit. C'est dans cette ambiance des plus particulières que voit le jour « No Bravery »... Titre ô combien symbolique où transparait son état d'esprit de l'époque. Une vraie chanson puisque née d'une expérience vraie, d'un authentique vécu.

En 2002, libéré de « l'uniforme », James, porté par une vraie envie, décide de ne plus se consacrer à la « pop ». Suit une série de premiers concerts. La rencontre à Los Angeles de Linda Perry n'est pas sans peser sur sa volonté de se faire un nom. 2004 voit la sortie des dix titres de « Back to bedlam ». L'histoire est en marche, très vite irrésistible. Le nouveau venu ne tarde pas à mettre sa jeune gloire au service d'une cause qui lui tient particulièrement à cœur, le mouvement anti-guerre impulsé par Neil Young. Etonnant pour qui découvre son parcours ? Convaincant surtout tant il devient évident combien celui-là sait de quoi il parle, l'a vécu au plus profond de son être, a mesuré le désastre que constitue pour l'humanité de telles horreurs dont les intérêts sont toujours travestis aux yeux de la masse.

Certains assurent que son registre n'est pas sans être influencé par Elton John. La remarque est flatteuse. S'il a été baigné par ce répertoire, alors James Blunt a su en extraire le meilleur. De solides bases qu'il conforte, l'an dernier, avec la sortie de « All the lost souls » réalisé avec la collaboration du producteur Tom Rothrock.



“ CONVAINCANT SURTOUT TANT IL DEVIENT ÉVIDENT COMBIEN CELUI-LÀ SAIT DE QUOI IL PARLE, L'A VÉCU AU PLUS PROFOND DE SON ÊTRE ”

RAPHAEL

IL NE LUI AURA PAS FALLU BEAUCOUP DE TEMPS POUR S'IMPOSER ET S'INSTALLER SUR DE VERTIGINEUX SOMMETS.

Belle gueule, belle voix, un jeu de guitare au dessus de tous soupçons, léger et séduisant... Les bonnes fées se sont incontestablement penchées sur le berceau de ce garçon arrivé sur le devant de la scène avec plus d'un atout dans les manches. A commencer par ses deux parrains, deux géants qui l'ont d'une certaine façon porté sur les fonds baptismaux. Gérard Manset tout d'abord, presque un intime, qui lui a signé quelques titres bien sentis. Jean-Louis Aubert qui, non content d'offrir à ses débuts la première partie de son Zénith, a partagé avec Raphaël, « Sur la route », un titre devenu le premier tube d'une carrière à décollage pratiquement vertical. Le tout consolidé par de solides morceaux pour des valeurs également confirmées. « Comme l'eau se souvient » est un fleuron de l'album « Abracadabra » de Florent Pagny. Quant à Stephan Eicher, il raconte que c'est, poussé par son ami parolier l'écrivain Philippe Djian, qu'il a commandé au « petit dernier » l'aérien « Rendez-vous ».

Pas mal pour « commencer » ! Restait l'épreuve de la scène.

Examen réussi avec une première tournée qui le propulse à l'affiche des plus grandes salles de l'Hexagone et des festivals les plus réputés. Il y emporte son répertoire vers des vellétés plus rock que la pop des albums qui ont fait sa réputation.

Il n'a pas fallu longtemps à Raphaël pour se faire une place aux sommets, bousculer la hiérarchie de la variété made in France dans la catégorie pourtant particulière de ceux qui l'ouvrent au monde, lui apportent une dimension anglo-saxonne. Et à ce chapitre, il ne manque pas de références après avoir, de son propre aveu, beaucoup écouté David Bowie, Bob Dylan, Neil



Vendredi 21 novembre, 20h.

Young, Simon and Garfunkel sans délaissier ceux qui constituent la magie de notre propre fond, qu'il s'agisse de Jacques Brel ou de Léo Ferré. Les lectures dans lesquelles il se forge le tempérament sont du même acabit mêlant avec bonheur ces monstres que demeurent Kerouac, Burroughs, Fante, Harrison...

« Hôtel de l'Univers » l'avait installé au début des années 2000, avec, entre autre, une nomination aux Victoires de la Musique. En 2003, « La Réalité » lui apporte la notoriété d'une star du jour au lendemain. Cette fois, trois trophées lui ont été remis lors de la cérémonie des Victoires et son « Caravane » a pris les allures d'un hymne. Restait à savoir maintenir ce statut difficile, ce qu'il a fait non sans faire évoluer son répertoire et se tourner vers un registre musical enrichi, scène comprise.

JAMAÏT

LE ZÉNITH, BONDÉ, L'A DÉJÀ FÊTÉ. IL Y REVIENT AVEC UN ALBUM OÙ IL AFFICHE PLUS QUE JAMAIS SA PERSONNALITÉ EN ÉLARGISSANT SON INSPIRATION... « JE PASSAIS PAR HASARD ».

La poésie qu'il met à contribution, un truc qui parle à tout le monde, pour raconter les mains de la femme dans son dernier album semble directement héritée de Rimbaud. Il y a cette façon d'écrire, certains mots comme ces « doigts gourds », et surtout les mondes restitués. Le constat ne fait qu'accentuer plus encore tout le bien qu'on pensait de Jamait, même avant ses débuts sur les sentiers de la gloire.

La rengaine populaire avait besoin de nouvelles figures emblématiques, venues du peuple. Il en fait partie, a suffisamment usé « ses » vies pour occuper une place à part dans une chanson française qui aurait pris son essor avec la gouaille de Fréhel et posé sa différence avec des gens à l'envergure immense de Jean Guidoni.

Le « Coquelicot » d'Yves Jamait avait des allures de manifeste. Il respirait, musique comprise, l'authenticité... L'aboutissement d'un parcours durant lequel le Poulbot a beaucoup payé de sa personne, beaucoup donné... Beaucoup plus que d'autres qui, attirés par le même registre expressif, sonnent terriblement faux. Jamait ressemble à une certaine vie dont il a su mettre en mots et en notes les séquences anodines et essentielles.

Les années ont passé et un tel personnage ne pouvait qu'élargir son champ d'inspiration. Aux bistrotts « tapageurs » et enfumés d'hier dont il a su si bien restituer la réalité de ceux qui les hantent, Jamait a substitué d'autres points de chute. Il ne cultive plus tout à fait la philosophie du « de verre en vers » et pousse un peu plus loin pour raconter les mêmes tranches de vie, perçues avec juste ce qu'il faut de décalage afin de les restituer de façons différentes, originales, aussi tendrement crues. On pense au Dylan, « ispano » de « One more cup of coffee for the road ». Comparaison, juste osée pour marquer l'évolution du phénomène qui va retrouver son public des débuts obscurs, ceux qu'il attend dans un Zénith devenu, comment en douter, sa terre de prédilection.



Vendredi 5 décembre, 20h.



Mitanchey

Boucher/Charcutier/Traiteur

Un authentique professionnel du goût

Plats cuisinés – Boucherie
Charcuterie Traditionnelle
Congrès – Séminaire – Cocktail – Mariage
Fabricant de Pain d'épices de Dijon

17 avenue Eiffel • 21000 DIJON
Tél. : 03.80.41.21.15 • Fax : 03.80.41.21.10

www.mitanchey.fr
contact@mitanchey.fr



TRI YANN

**NOUVELLE VAGUE DE FOND CELTIQUE
SUR LES SALLES FRANÇAISES**



Samedi 6 décembre à 20h30

« LES GROUPES COMME
TRI YANN ONT LEUR
PUBLIC DEPUIS TRÈS, TRÈS
LONGTEMPS QUI LES AIME,
LES SUIT, LES POUSSE,
TRANSMET LA PASSION
À SES ENFANTS »

LONGÉVITÉ : « Quarante ans d'histoire commune, c'est un peu comme un vieux couple. Il existe des brouilles parce qu'à un moment en avoir marre semble légitime. Alors, on va aux champignons, pêcher sur la côte, etc... ».

ÉCRITURE : « Chacun apporte ce qu'il a écrit mais aussi parfois des musiques traditionnelles. Se crée un tronc commun et une succession de rencontres durant lesquelles on sélectionne, élimine. Sans préjugés de départ une musique du patrimoine peut l'emporter parce que plus intéressante. Dans ce tri, nous tenons compte de ce qui peut être le plus facilement élaborable, ce qu'on peut en sortir en fonction du thème ».

CONSTRAINTES : « Si nous étions restés à ce qu'on faisait au début avec une flûte, deux guitares, un banjo et des choses comme ça, évidemment, ce serait sclérosé très vite et on n'aurait plus du tout eu envie de le faire. Au fil des années, des gens nous ont rejoints. On est tout de même huit maintenant sur scène. Et les autres sont tout aussi impliqués que le trio de départ. L'une des raisons de notre longévité. Les copains qui sont arrivés, nous ont apporté leur expérience, leurs idées. Certains ont vingt ans de moins que nous et donc une autre culture, un plus ! ».

RACINE : « La musique celtique et la musique

bretonne ont connu des vagues. Les médias favorisent ça. Durant une période, ça accroche, une autre, moins ! Et puis il y a les groupes comme Tri Yann qui ont leur public depuis très, très longtemps qui les aime, les suit, les pousse, transmette la passion à ses enfants. Ce qui nous fascine ! ».

DÉJANTÉS : « Nous le sommes sur scène, l'influence de Jean-Louis qui écrit les textes. On est vraiment complémentaires avec l'obligation de le tempérer de temps en temps. Pour le spectacle tiré de l'album « Abysses » il y a un diable de mer, un de nous sera en méduse. Il y aura aussi des coquillages, des crustacés, des pieuvres, des coraux ».

SÉRÉNITÉ : « Elle n'est pas toujours là mais le rapport de force est semblable à celui que peuvent connaître n'importe quel groupe de la création. Il y a forcément certaines personnalités qui se dégagent et deviennent la locomotive. Sur le plan artistique, Jean-Louis occupe incontestablement ce rôle chez nous. Impossible d'évoluer toujours dans la sérénité mais on est autour d'une table et chacun amène sa mélodie, celle qu'il aime, ça passe par le filtre de tout le monde et on a toujours réussi à se mettre d'accord ! ».

Partenaires de vos évènements

SIG



*Immeuble
Le Calypso*

*7, rond-point de la Nation
21000 Dijon*

**Surveillance
Intervention
Gardiennage**

03 80 52 20 31

SARL FONT' NET
ENTRETIEN TOUS LOCAUX

